

LE  
B O N H E U R

DES GENS  
DE LETTRES.

D I S C O U R S

PAR M. M E R C I E R.

---

Rex est qui metuit nihil,  
Rex est quique cupit nihil;  
Hoc regnum sibi quisque dat.

*Senec. Thyest. Act. V.*

---



A Londres, & se trouve  
A P A R I S,  
Chez C A I L L E A U, rue du Foin S. Jacques,  
à Saint André.

---

M. DCC. LXVI.

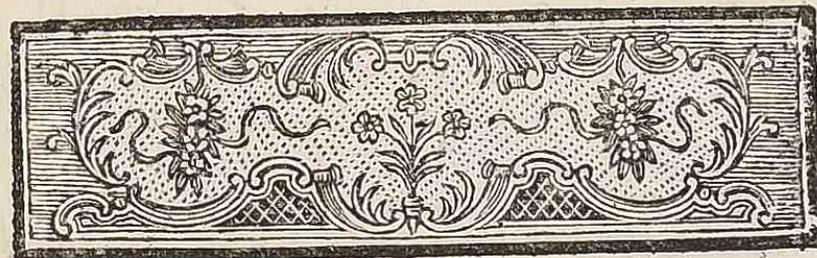
de  
land,  
le no



## AVERTISSEMENT.

**O**N a les Traités de Pierrius Valerianus, & de Cornelius Tollius: De infelicitate Litteratorum. Je ne sçais si ces deux Ecrivains s'étoient rendus malheureux dans leur Profession, mais leurs Ouvrages ne sont rien moins que concluans. Parmi plus de quinze cent faits, à peine s'en trouve-t-il trois ou quatre qui offrent quelque chose digne de remarque. Il n'est point de revers particuliers attachés aux Gens de Lettres, & s'ils sont poursuivis par la haine, l'envie ou la tyrannie, c'est un malheur commun à toute espèce de Talent. Tous les hommes sont exposés aux mêmes infortunes, & pourquoi les Sçavans croiroient ils devoir être exempts des calamités qui affligent leurs semblables. Je vois beaucoup d'avantages liés à la Profession des Lettres; je les sens encore mieux. N'est ce rien que de suivre son goût, & de se livrer tout en-

*AVERTISSEMENT.*  
tier au charme qui nous flatte? J'ai donc  
peint ce que j'éprouvois, & je crois que  
plusieurs Ecrivains sentent comme moi.  
Mon but a été aussi de rendre hommage  
aux Gens de Lettres, & d'éclairer cer-  
tains hommes sur leur injustice envers  
des hommes qui se sacrifient pour leur  
être utiles. La mode est venue de calom-  
nier les Arts & les Gens de Lettres, &  
l'on se dispense ainsi de l'admiration &  
de la reconnoissance, deux fardeaux bien  
pesans pour le cœur ingrat de l'homme, &  
l'on se croit en droit avec ce faux mépris de  
rejeter leurs leçons. Je ne parle point pour  
ces ames insensibles & farouches, ou pour  
celles qui n'ont qu'un chagrin superbe, je  
parle pour ceux qui sçavent apprécier les  
vertus & les talens. On ne confondra peut-  
être pas parmi les Gens de Lettres qui  
méritent ce nom, ceux qui l'usurpent. On  
distinguera facilement ceux qui hono-  
rent leur siècle d'avec ceux qui se désho-  
norent eux-mêmes.



LE BONHEUR  
DES GENS  
DE LETTRES.



QUEL spectacle pour l'œil d'un  
Philosophe que le détail curieux  
de la variété des esprits, de la  
prodigieuse différence des ta-  
lens, des états & des combinaisons infi-  
nies qui naissent de ces rapports mutuels!  
Ici le souffle du Génie donne à l'homme  
une vie & une force nouvelles, là, ses  
facultés sont engourdies dans la nuit de  
l'ignorance & de la superstition. Tour à  
tour le Philosophe admire & sourit de  
pitié. Il considère cet amas de caractères  
opposés; la folie & la sagesse qui s'unif-  
sent dans une même nation, qui subsistent  
sans se faire un obstacle insurmontable.

8 LE BONHEUR  
qui semblent enfin naître & vivre l'une par l'autre. Il voit toutes les largeffes de la Nature accumulées sur une feule tête, tandis qu'une foule immense ne rassemble pas un feul de fes dons précieux. L'aigle superbe des Sciences, la colombe gémissante de la Poësie, le compas d'Euclide, le Téléscope de l'Astronome, la Bouffole du Navigateur, le Métaphysicien méditatif, les Rois qui favorisent les Artistes & reçoivent d'eux en échange une gloire immortelle & le troupeau qui suit leurs leçons ou leurs ordres, tout dans ce système inégal, qui forme un tout régulier, lui paroît lié d'une chaîne forte & indestructible, qui réunit ces emplois divers sans confusion & sans désordre.

Mais si ses regards sont fatigués de tomber trop fréquemment sur des hommes tellement opprimés qu'ils ne sentent plus leurs chaînes, ou sur d'autres insensibles à ce qui fait les délices des ames tendres & sublimes, il s'arrêtera avec complaisance sur ce petit nombre de Sages répandus sur la terre, qui vivent libres par la pensée, dont la sensibilité éclate en traits de flamme, qui parlent hautement pour l'intérêt des hommes, & qui malgré les discordes des Etats, entretiennent une cor-

DES GENS DE LETTRES. 7  
respondance utile au monde. A sa vûe élevée, les Rois, les combats, les Tyrans vont disparoître, il ne verra plus que les Oracles de l'Univers qui donnent asyle à la Vérité & à la Vertu fugitive. Leurs travaux feront à ses yeux les travaux les plus honorables, leur gloire la plus pure; elle leur appartiendra toute entière, car ils l'auront créée, & elle vivra dans les siècles les plus reculés.

Telle est la gloire des Gens de Lettres; s'ils vivent dans la retraite, s'ils vivent séparés, ils n'en forment pas moins un Corps, tôt ou tard redoutable à ses Tyrans, qui tel que le feu répandu dans les différentes parties de la terre, sert à éclairer ceux mêmes qui se refusoient à la lumière, & qui doué d'une activité & d'une force invincibles, brave le despotisme qui voudroit l'anéantir ou l'étouffer.

C'est dans ce siècle philosophique où le mérite fait l'homme, où l'on distingue les talens de la puissance, où le respect extérieur s'accorde aux Dignités, & le respect véritable au Génie, que ma raison libre vient leur rendre hommage. Puiffe ma reconnoissance leur rendre un tribut digne d'eux. Si j'étois Roi, j'écouterois leurs leçons, je n'ai que ma voix, elle

## LE BONHEUR

leur est consacrée. Leurs opinions diverses, leurs systèmes opposés, leurs combats, le dirai-je, leur foiblesse s'évanouissent à mes yeux. Je ne vois plus que leurs bienfaits qui sont imprimés sur la face des Empires, & qui subsisteront après eux. Je vais les peindre, ces hommes, noblement ambitieux, qui ont aggrandi la sphere de notre entendement, & qui voulant surprendre les premiers secrets de la Nature, ont du moins touché le voile redoutable qui les couvre, en attendant que des mains plus heureuses le déchirent. Si la pensée est utile à l'homme, nous leur devons tout; ils ont éteints les torches du Fanatisme, ils ont poli les mœurs des Nations, ils ont aplani les chemins qui mènent aux grandes découvertes, ils ne jugent point la terre, mais ils l'éclairent en silence. Sans doute ils ont reçu de la Nature cette ame étendue & active qui s'éveille à toutes les sensations & saisit avidement leurs rapports, mais qui les soutient dans leurs travaux sans cesse renaissans? Quel bien les dédommage des fureurs de l'Envie qui les poursuit jusqu'au fond du tombeau que sa rage détruit encore? Quel charme leur fait supporter le poids de l'adversité, leur fait mépriser les dons de la Fortune?

## DES GENS DE LETTRES.

Qui les rend insensibles à l'ingratitude de leurs siècles, aux cris éternels des lâches Zoïles qui les outragent? Comment renoncent-ils à la faveur des rangs, à cette douce paresse dont la pente est si facile, à ces plaisirs qui les sollicitent d'autant plus qu'ils les fuient? Qui les attache au silence, à la solitude, à la méditation? La Gloire, dira-t-on. O Gloire! je sens ce que tu vau, mobile des grandes ames, tu récompenses lorsque le genre humain ne peut plus payer; on te desire, on te poursuit, on fait tout pour toi; mais qui peut se flatter de goûter tes faveurs? Toujours contestée, rarement pure, jamais universelle, fugitive & trompeuse, tes adorateurs comprennent eux-mêmes qu'il n'appartient qu'à la mort d'y mettre le sceau; & qu'il faut dormir dans la tombe, pour être comparé parmi les grands hommes. Il est donc un attrait plus présent, plus cher, plus sensible qui anime l'homme de Lettres: sans doute lorsqu'il peint le grand, le beau, le sublime, le gracieux, il éprouve les transports d'une douce émotion; il saisit, il embrasse son magnifique sujet, il s'identifie avec ce qu'il traite; & voilà, selon moi, sa plus heureuse récompense, la seule qu'il doive attendre, ou plutôt, voilà

## 10 LE BONHEUR

le charme impérieux qui fait fuir les heures, qui élève sa pensée, la colore, l'échauffe d'un feu divin & le console de tout, quelquefois même de son obscurité.

Malheur à celui qui ne trouveroit pas dans ses occupations la source de ses plus chères délices, il ne feroit rien de grand rien d'élevé. Il ressembleroit à l'Artisan, qui se fatigue depuis l'aurore jusqu'au coucher du Soleil, n'ayant en perspective qu'un gain servile. Les travaux d'un homme de Lettres ont un motif plus noble; son génie le subjugué, il ne lui est pas permis de chérir avec modération, il sera entraîné par les idées mâles & sublimes que son cœur enfante. Il s'enflammera pour l'ordre, la justice, la vertu, & s'indignera aussi puissamment contre le vice, la tyrannie & le méchant.

Je tracerai donc la sorte de félicité qui accompagne l'homme de Lettres, digne de ce nom. Hommes tyranniques, vils, envieux, frivoles contempteurs, frémissés! Il est un bonheur que vous ne lui pouvez arracher. Il existe pour lui indépendamment de vos caprices, de vos traits amers, de vos basses calomnies; il lui appartient comme à vous, l'affreux sentiment de la haine. Il boit le nectar des Muses, & vous vous

DES GENS DE LETTRES. 11  
nourrissez de serpens. L'homme de Lettres vit libre dans une noble indépendance; l'homme de Lettres goûte des plaisirs délicats inconnus au vulgaire. Ah! s'il se trouvoit quelqu'Ecrivain qui regardât ce bonheur comme un beau rêve, je le plaindrois; il me prouveroit combien il est malheureux dans l'exercice de ses talens & le choix de ses études.

---

## PREMIERE PARTIE.

L'HOMME est jetté dans l'Univers avec un esprit, des sens & des passions. Il me semble que j'entends l'Auteur de la Nature qui lui crie: Je t'ai doué de ce qui t'étoit nécessaire pour la mesure de ton bonheur. Ouvre les yeux, examine & choisis ton sort. La foule des hommes en s'éveillant, ne voit que ce qui frappe leur instinct grossier; ils existent sans être émus. Satisfaire quelques besoins, comparer avec peine deux objets, voilà où se réduisent leur desir & leur curiosité: mais l'homme de génie ouvre à peine les yeux, qu'il reçoit à la fois une idée & un sentiment. Tous les êtres s'empressent autour de lui & lui disent: Nous t'attendions, c'est pour toi que nous existons: que tardes-tu à nous

12 LE BONHEUR  
interroger ? nous allons tous te répondre.  
Il fixe alors cette vaste étendue du Ciel ,  
cette immense Nature, qui , fiere dans toutes  
ses productions n'a point fait d'esclaves ,  
elle n'a point bâti de murs , elle n'a  
point forgé de chaînes ; cet oiseau qui sur  
une aîle hardie , franchit l'espace , cet animal  
des bois qui erre sans guide au gré de  
son instinct , l'ouragan qui passe , tout parle  
éloquentement à son cœur , & il aperçoit  
au milieu de l'Univers la liberté , & il s'écrie :  
c'est à toi que j'adresse mes vœux , ame des  
nobles travaux , mere des vertus & des talens ;  
toi qui formes les âmes vigoureuses , les  
esprits élevés & lumineux ; toi qui ne  
faisant point d'opprimé , ne fais point  
d'opresseur ; toi dont la main sacrée grave  
dans le cœur de l'homme le caractère  
primitif de la Justice ; c'est à toi que je  
voue mes jours , conduis mes pas & ma  
langue ; je le sens , tu élèveras ma pensée ,  
tu la rendras digne de l'Univers. Je ne  
dépendrai point du regard des hommes , je  
ne porterai point les fers qu'ils se forgent ,  
& si ma mâle indépendance , offense le vice ,  
qui veut être despote , elle plaira à la vertu  
qui fait l'homme , en ne s'assujettissant qu'  
aux Loix. Aussitôt il se sent un homme  
nouveau , sa

DES GENS DE LETTRES. 13  
vue plane, il ne se laisse pas surcharger de  
ces Loix inutiles que la sottise ajoute aux  
Loix nécessaires à la société ; il ne se  
prépare pas des remords en se créant des  
devoirs arbitraires (a). Il épure sa raison  
pour se préserver de l'erreur ; éclairé sur  
la valeur réelle des objets, il sçait les  
apprécier ; au-dessus des illusions du  
monde , on ne le verra point se passionner  
pour de petits objets , vendre son tems &  
son existence , épouser de misérables  
querelles , se plonger dans le chaos  
d'affaires épineuses qui se succèdent  
comme les flots d'une mer agitée , son  
ame égale & tranquille cherche à vérité ,  
loin du bruit & du tumulte , & rejette  
les funestes préjugés qui tourmentent  
ceux qui se prosternent devant eux.

Mais s'il use de cette sage liberté qui  
donne tant de ressort à l'ame , & sans  
laquelle on ne produit rien de grand , il  
méconnoît cette indépendance superbe  
qui se met au-dessus des Loix , & veut  
briser les liens qui unissent les hommes ;  
la licence qui égare l'esprit est l'idole  
des scélérats , elle est l'opposé de la  
liberté ; peut-elle avoir des attrait  
pour un cœur rai-

---

(a) On entend par loix inutiles , ces loix d'usage & de convention reçues dans le monde , & qui sont aussi fatigantes qu'elles sont ridicules.

sonnable ? La vraie liberté consiste à ne dépendre que de ses devoirs, à jouir des droits d'homme & de citoyen, & à rejeter avec courage les Loix capricieuses de ces esprits minutieux & despotiques, qui feroient à un citoyen l'outrage de penser que les Loix de l'honneur ne suffisent pas (a).

Ne nous étonnons pas si le génie est singulièrement ami de la liberté; il a en horreur le despotisme, il redoute ses caprices & ses absurdités; il lui faut des objets qui puissent nourrir & fortifier sa propre élévation; voilà pourquoi il a fleuri sous le Ciel pur de la Grèce, & qu'il a fui ces Etats où un seul homme est tout, & où par conséquent tout le reste est vil (b). La main qui touche la Lyre, & celle qui trace les devoirs de l'homme, doivent être libres, pour répondre dignement à la noblesse de leur emploi. Le Génie n'a jamais été & ne peut être le partage d'un esclave; ces coups de pinceau majestueux, ces nuances de grandeur & de justice qui doi-

(a) Par ce mot, liberté, on ne veut exprimer que le droit légitime de conduire sa vie privée selon ses goûts, en n'offensant ni les Loix politiques, ni celles de l'Etat.

(b) Ceci regarde les Orientaux, Peuples soumis à la volonté arbitraire d'un seul homme, & qui d'après l'expérience n'ont jamais excellé dans les Arts qui font l'honneur de l'humanité.

vent animer les tableaux de l'Ecrivain philosophique, où les puiseroit-il ? Les vertus & les talens ne germent point dans des ames basses & rampantes, & quiconque a pû tendre les mains aux fers de la servitude, a dégradé son être & s'est avili d'avance aux yeux de la postérité (a).

Je l'entends, cette voix forte & puissante, qui, comme un tonnerre qui roule dans la nue réveille les esprits les plus engourdis; non ce n'est plus un homme, c'est un Dieu tutelaire qui s'est chargé des intérêts de la patrie, & qui défend la cause honorable de l'humanité; d'une main il foudroie le vice, de l'autre il dresse des Autels à la vertu, déploie toute l'indignation d'une ame sensible contre d'injustes Tyrans, il rejette le cri insensé de l'opinion pour faire parler la voix immortelle de la raison. Que tous les hommes se rangent du parti de l'erreur, que le despotisme emploie son bras d'airain (b) pour la faire triompher, il le défiera de réduire en servitude sa pensée. Il cédera plutôt aux clameurs de l'envie, il

[a] On veut dire que quiconque a rampé pour l'intérêt de sa fortune n'a rien à prétendre à la gloire.

[b] Quand des esprits aveuglés s'obstinent à condamner un homme vertueux; cet homme vertueux n'en sera pas moins attaché à ses devoirs. Voilà le sens que présentent ces mots,

16 LE BONHEUR  
fuira ses persécuteurs jusqu'au fond des forêts, & préférera, s'il le faut, le commerce des Tygres à celui des hommes; mais du fond des déserts il ne les oubliera point, il les servira; tout ingrats qu'ils sont, attendrit sur les nouveaux malheurs qui les menacent, il fera entendre sa voix désintéressée & expirante, & consumera ses derniers jours à instruire une Société qui la rejette de son sein.

Que ces esprits indifférens sur le désordre qui ne les touche pas, que ceux dont la foible prudence méconnoît cette vertu supérieure à toute crainte, l'appellent un insensé, ou le regardent comme un misanthrope qui se livre au triste plaisir d'exercer une censure amère; ce n'est pas à eux de sentir qu'il est impossible à l'homme vertueux de garder le silence, tandis que les cris plaintifs des victimes de l'oppression retentissent à son oreille & frappent son cœur sensible, tandis que les droits éternels de la Justice sont violés pour satisfaire quelques monstres avides, tandis qu'un peuple entier vit dans les larmes, ayant tout perdu jusqu'au droit lamentable d'élever ses soupirs; ah! le desir généreux de venger ses frères de l'attentat des méchans enflamme son

DES GENS DE LETTRES. 17  
son courage (a), & si vous croyez que la vanité seule conduit sa plume, hommes ingrats, regardez les persécutions qu'il essuie, son exil, sa vie errante, ses malheurs. Où est son intérêt? Quel bien lui revient-il? S'il est coupable, pourquoi donc la gloire demeure-t-elle attachée à ses pas & devient-elle le prix de sa noble audace? c'est que la gloire qui ne connoît ni les tems, ni les lieux, ni les conventions arbitraires des hommes, juge d'avance comme la postérité.

Hommes de Lettres, vous n'êtes pas toujours assez heureux pour avoir de tels sacrifices à faire à la vérité, mais dans tous les tems de votre vie, vous avez des nœuds chers à briser. Les plaisirs vous invitent, la volupté devient plus séduisante lorsque vous vous refusez à ses attraits, il faut, nouveaux Ulysses fermer l'oreille au chant des trompeuses Sirenes, vous couvrir de votre solitude comme d'un Egide impénétrable, fuir le monde pour lui devenir utile, embrasser la retraite autant par goût que par raison; c'est là que votre âme ne se renferme pas dans le cercle étroit du

(a) On a voulu dire que le citoyen généreux embrassoit la défense du foible opprimé, lorsque sa voix anéantie, pour ainsi dire, par la misère, ne pouvoit s'élever jusqu'à ceux qui doivent réparer les maux.

18 LE BONHEUR  
présent qui s'échappe, mais s'élançe dans ces espaces immenses qui la rapprochent des Ecrivains de tous les tems. Je vous vois parcourir le vaste miroir des siècles écoulés, examiner les ressorts qui changent la face des Empires, pénétrer le jeu rapide des révolutions de la Fortune, percer les intrigues de l'Ambition, par les événemens passés prédire les événemens futurs, alors tout sert à vous affermir dans vos heureux principes; vous les jugez, ces foibles humains, vous les jugez sans passion, vous les voyez tels qu'ils sont, composés de grandeur & de foiblesse, de vertus & de vices; mais qui doivent peut-être leurs crimes non à la Nature, qui a caché dans leurs cœurs le doux sentiment de la pitié, principe des vertus, mais à la Tyrannie, à l'affreuse Tyrannie, qui aggravant sur leur tête un joug humiliant les a fait gémir, haïr, détester leur existence & les a forcés d'être méchans en les rendant malheureux. Vous pleurez en voyant dans tous les tems les plaies faites à l'humanité par ceux qui puissans & redoutés, méritoient d'en être l'opprobre & le jouet. Vous pleurez en voyant ces mêmes Loix qui sembloient devoir arrêter le cours de tant de maux, devenir terribles & écrasés

DES GENS DE LETTRES. 19  
d'un double poids, le foible qu'elles devoient protéger. Votre œil s'étend, votre vûe plane & profondément émus, vous vous écriez d'une commune voix: O! Qui sçaura aimer dignement les hommes? Qui verra disparaître l'enceinte des murs, les habits, les coutumes, & les mœurs; & dans une affection généreuse & universelle, frappera cette barbare intolérance<sup>(a)</sup>, qui oppose Loix à Loix, homme à homme, & qui le rend à la fois aveugle & furieux? <sup>(a)</sup>.

Que l'ignorance confonde l'homme de Lettres avec ces hommes livrés à la paresse sous le nom de repos, qui se débent à l'agitation générale pour vivre dans le desœuvrement, qui dorment mollement sur des fleurs, en s'abandonnant au cours enchanteur d'une riante imagination ennemie du travail, & amie de la paix, dont la longue carrière peut être considérée comme un doux rêve, & qui tombent dans les bras de la mort, sans avoir daigné graver sur la terre le souvenir de leur existence; cette injustice ne m'étonnera point,

(a) On entend ici par intolérance des opinions particulières, que l'orgueil de quelques hommes, voudroient donner pour des Loix générales, & la persécution qu'ils suscitent contre ceux qui n'encensent point des rêveries puériles inutiles à la société.

**DE LE BONHEUR**  
elle sera digne d'elle : mais l'œil qui aura suivi les travaux de l'homme de Lettres jugera différemment, il le verra souvent insensiblement miné par de longues études, périr victime de son amour pour les Arts, tomber en poursuivant avec trop d'ardeur la vérité, comme l'oiseau harmonieux des bois tombe de la branche au milieu de ses chants, ou plutôt comme ces illustres Artistes dont la main intrépide interrogeant dans la région enflammée de l'air le phénomène électrique, couronnent tout à coup leur vie par une mort fatale & glorieuse.

C'est ainsi qu'un charme profond captive sous son empire l'homme de Lettres. Entouré des génies les plus rares, c'est à eux qu'il rend son hommage, & non aux idoles de la Fortune. Il brûle l'encens devant ces Auteurs illustres qui ont éternisé leur ame pour l'instruction des siècles, & dédaigne ces hommes qui fiers de leur opulence, croient tout posséder avec elle. Le tranquille Observateur assis sur la pointe d'un roc qui domine l'Océan, représente le Sage, qui d'un lieu élevé regarde les agitations qui troublent les mortels. Les flots de la tempête se brisent à ses pieds. On ne le verra pas se livrer à une mer orageuse

**DES GENS DE LETTRES. 21**  
se & incertaine. Que d'autres comme accablés d'eux-mêmes vendent leur existence; son ame qui redoute jusqu'à l'ombre de la servitude se refuse également aux voies obliques de l'intrigue, à la souplesse du manège, à la moindre démarche qui sent la flatterie. Amoureux & fier de sa liberté, doué d'une aversion insurmontable pour tout ce qui la blesse, il est riche sans bien, célèbre sans dignités, heureux sans adulateurs.

Mais au sein de la retraite, on l'appelle dans le tourbillon du monde; ceux qui se livrent aux plaisirs tumultueux veulent avoir le suffrage de sa présence; jetez-vous dans le tourbillon, frivoles Ecrivains, qui pour écrire n'avez pas besoin de penser, vous y perfectionnez cet esprit léger tout fier d'idées fécondes, il vous faut des éclairs, il vous faut un langage brillant qui puisse servir de voile à vos connoissances superficielles; promenez-vous avec la folie, vous n'avez rien à gâter; mais toi homme de génie qui as sçu méditer, poser des principes, affermir ta marche, & comme d'un tronc fertile, en suivre toutes les conséquences, toi qui vois en grand, garde-toi d'affervir tes mâles talens au goût des Sociétés; elles corromproient ton éloquence,  
B iij

tes vues hardies & sublimes, ton héroïsme vertueux. C'est aux feux étincelans & légers que dresse l'artifice à recréer les yeux de l'enfance dans l'enceinte des Villes? C'est au volcan à lancer des colonnes de flamme jusqu'aux Cieux, à tonner majestueusement dans les Deserts, à inspirer une admiration voisine de l'effroi.

O! que l'homme s'abuse sur les objets de la volupté, qu'il se trompe dans le choix de ses plaisirs, qu'il s'égaré dans le tortueux dédale des desirs de son cœur. Il ne sent plus que d'une manière incertaine, & il devient le jouet infortuné du premier caprice qu'il vient de se forger. Voilà le précipice où conduisent les passions factices; l'homme de génie les méconnoit, il n'a que celles de la Nature, toujours bienfaisante en elle-même. Mais me dira-t-on, par quel privilège seroit-il exempt des sentimens chers & terribles qui portent la tempête dans le cœur du rustre, comme dans le cœur du Philosophe qui recherche l'origine de ces mêmes passions. Cette étendue d'esprit, cette force d'imagination, cette activité d'ame, ne donnent-elles pas plus de prise à ce feu qui semble d'autant plus redoutable qu'on ose le combattre, & ne voila-t'il pas cet homme si orgueil-

leux de sa sagesse, esclave comme un autre; non. Nos passions ne sont tyranniques qu'autant que nous les carressons, c'est notre foiblesse qui fait leur amorce, c'est notre complaisance qui les déifie; l'oisiveté les nourrit, les enflamme, l'amour du travail les enchaîne, les amortit; la dissipation augmente leur délire, étend leur racines; la raison affoiblit l'enchantement; & les beaux rayons de la gloire viennent enfin par leur éclat faire pâlir ces feux mensongers, comme à l'approche d'un jour pur se dissipent les horreurs d'un incendie qui jettoit une lueur affreuse parmi les ténèbres. Mais si l'attrait de la beauté subjugué l'homme de Lettres, il ne sera pas du moins avili, il brisera ses fers s'ils sont honteux, il sera semblable au lion enchaîné, qui ne paroît pas esclave au moment même où il se trouve captif.

Il est un autre fleau de l'humanité qui le détruit en détail, poison rongeur de l'ame qui l'attaque au milieu de la pompe & des grandeurs, ou plutôt qui la livre à elle-même, & la contraint à se dévorer, maladie commune aux Grands, sombre vapeur qui étend un voile lugubre autour de nous & flétrit l'Univers, état cruel qui sans avoir les traits aigus de la douleur nous l'a-

54 LE BONHEUR  
fait presque désirer pour sortir du moins de  
l'affreux dégoût d'une insipide existence,  
ce fleau est l'ennui qu'on peut appeller  
un demi trépas ; l'homme de Lettres a le  
secret de chasser ce monstre ténébreux.  
Oseroit-il approcher, lorsqu'il se trou-  
ve en société avec Homère, Tacite &  
Leibnitz ; il respire leur ame, il s'attendrit  
ou il s'indigne. Les différentes généra-  
tions d'hommes, & leurs opinions diver-  
ses passent sous ses yeux avec leurs Villes,  
leurs mœurs, leur culte & leurs loix. Un  
spectacle succede à un autre ; dans ces  
champs antiques s'élevent de nouvelles  
Cités, elles tombent & d'autres s'asseyent  
sur leurs débris. Où est l'instant ou son es-  
prit actif a pû retomber sur lui-même, il  
a parcouru l'Uniyers & a déposé dans sa  
mémoire une suite magnifique de tableaux  
qui se reproduiront à son imagination,  
lorsque l'homme oisif & importun venant  
le tyranniser prendra son silence méditatif  
pour la preuve non équivoque d'une at-  
tention qu'il ne mérite point.

Il est une autre piège qu'il évite aussi ha-  
bilement ; ce sont ces Grands qui par va-  
nité daignent quelquefois lui sourire. Sem-  
blables à ces Magiciens qu'on nous peint  
évoquant les paisibles habitans des tom-

DES GENS DE LETTRES. 25  
beaux, ils sont fiers d'arracher l'homme de  
génie à sa retraite, & de le transporter  
dans des murs étonnés de le voir. Ils sem-  
blent vouloir jouir de sa défaite, ou tirer  
de lui quelque aveu favorable à leur puis-  
sance, mais si cet homme opulent n'est  
qu'un protecteur ou un être ennuyé, qui  
veut tenter le dernier remede à ses maux,  
l'homme de génie n'est pas longtems sans  
se délier, & il le laisse avec ses statues, son  
parc immense, & les cordons qui le charma-  
rent. Mais n'outrons rien, ceux qui ont  
le malheur d'être grands, peuvent être jus-  
tes, modérés, sensibles, & indépendamment  
de leur nom, l'homme de Lettres se lie  
avec ceux qu'un même goût pour les Arts  
enflamme, & qui déposant l'appareil fas-  
tueux de leurs dignités, ne le reprennent  
qu'au moment où ils sont forcés d'aller  
jouer leur rôle sur la scene du monde. Tel  
Horace vivoit familièrement avec Mece-  
ne en homme libre, & non en homme pro-  
tegé. Ainsi parmi nous Condé honoroit  
Corneille ; c'étoit la gloire qui faisoit sa  
cour au génie : Ainsi dans tous les tems  
les grands dignes de ce nom ont fait les  
premiers pas vers les Ecrivains qui arrê-  
toient les regards de leur siècle. Ces  
grands sentoient bien que leurs noms de-

vant passer ensemble à la postérité ; elle auroit lieu de s'étonner si elle ne les trouvoit pas unis.

L'homme de Lettres ne se refusera donc pas à la Société, lorsqu'elle ne pourra point effeminer son génie ? Que dis-je c'est lui qui doit y porter le plus d'agrémens. Cette aimable gayeté compagne de l'innocence & de la liberté animera ses discours, leur prêtera cette fleur naturelle qui annonce je ne sçais quoi d'ingénieux & de solide, & qui unit une clarté pure à une profondeur heureuse. Ce sera lui qui étendra les idées des autres hommes, qui sous la forme du sentiment, développera les pensées qui reposoient au fond de leurs cœurs, & qui placera sur leurs lèvres cette expression juste & facile dont il leur aura donné l'exemple. Cet aliment de la malignité humaine, cette vile ressource des esprits bornés, ce petit orgueil vain & puénil qu'on nomme médifance lui sera inconnu. Trop grand pour s'occuper sérieusement d'objets frivoles, & s'il faut le dire trop amoureux de la gloire pour daigner rabaisser quiconque ignore qu'il en est une, il ne jugera dignes de ses coups que ceux qui par leur puissance influent sur la destinée des Etats, & s'il médit, ce ne

sera des Rois de leurs Ministres & du vice des Empires.

Inhabile à flatter, incapable d'offrir à la Fortune le sacrifice de ses pensées, il renonce à ces places où il faut adopter un esprit de corps, c'est-à-dire de cupidité, & c'est ici le vrai triomphe de l'homme de Lettres. La plupart des hommes ne pensent que d'après l'habit qu'il portent ; leur profession crée leurs idées ; celui qui a rompu les liens nuisibles au progrès de la raison paroît seul posséder un jugement libre que rien ne tyrannise : Accoutumé à renfermer ses desirs dans le cercle de ses besoins réels, il n'en aura point d'illimités. Il sent que les dons de la Nature les seuls biens véritables sont la santé, la joie, la tendresse, la tranquillité de l'ame, & il soutiendra sans douleur toute autre privation, parce que sa raison aura réglé cette intempérance d'imagination qui fait l'inquiétude des autres hommes. Avouons-le cependant ; l'indigence est affreuse, un ancien Poëte nous la représente sous l'image d'une femme échevelée, abandonnée sur un rocher désert, qui tantôt lutte contre le désespoir, tantôt mesure l'abîme effroyable où elle va se précipiter ; mais l'indigence n'a jamais surpris l'homme de

Lettres laborieux, il pourra être pauvre, & ce sera là le gage de ses vertus, & de la noble fierté de son ame. A ce mot je vois frémir les ames foibles qui redoutent la vie; ames infortunées qui n'existent plus dès que les molles voluptés les abandonnent; tristes victimes de leur lâcheté, dévouées à la crainte & nées pour l'impuissance; sans doute elle ne font point faites pour connoître ce courage mâle qui émouffe la pointe de l'infortune, résiste aux revers, triomphe des événemens, & met au rang des plus précieux trésors l'indépendance & l'honneur.

Tel est le partage de celui qui a médité sur l'art de changer les maux en biens, d'opposer la patience aux coups du sort, & de le dompter par la force & l'étendue de son esprit. Envain la Fortune veut se venger des dons qu'il a reçus de la Nature, envain elle l'accable de ces traits qui flétrissent l'ame, il refusera constamment de plier un genou servile devant ses idoles, ou ses favoris. Donnerai-je ici la liste de ces beaux génies persécutés par elle, & qui contents dans leur noble indépendance ont rejeté tout esclavage, & ont opposé une ame inébranlable aux coups de l'adversité. Je les entends, ils s'écrient d'une voix unanime

nime: nous dédaignons les richesses, elles sont le prix de la bassesse. Elles amolissent l'ame en l'enchaînant à de nouveaux besoins. Elles se sont avilies à nos yeux à force d'être l'instrument du crime, & d'appartenir à des hommes méprisables; que l'or, germe de tous les maux, soit pour eux, la médiocrité & la gloire seront pour nous.

Quelle foule d'Ecrivains sublimes & pauvres depuis Socrate jusqu'à Descartes, & depuis Homère jusqu'à Milton! L'héroïsme a été le partage des plus vastes génies, jamais l'intérêt n'a souillé leur plume, jamais la crainte n'a fait pâlir leur front; jamais le remord n'a succédé aux accens de leur voix libre. Ici Lucrece sonde la Nature, analyse l'homme & le rassure contre de vaines chimères, heureux, si l'erreur ne se plaçoit pas à côté des plus utiles vérités; là, Juvenal arme sa main de la verge de la satire, porte le flambeau dans les ténèbres épaisses ou se cache le crime, & sert l'humanité en démasquant le vice. Je te vois fier Lucain, c'est sous un Néron que tu composes ton Poëme; c'est à son orgueil barbare que tu osas disputer la palme de la Poësie, c'est toi qui péris à vingt-sept ans pour la liberté; les flots de ton sang rougissent ton bain, tu souris, & tu

abandonnes un monde où ne pouvoit plus respirer un homme. Qui ne sent frémir la partie la plus sensible de lui-même à la touche énergique d'un Tacite, il peint & il écrase les tyrans, & du même trait les dévoue à l'opprobre. Sans l'amour sacré de la liberté & d'une noble vengeance, où auroit-il trouvé le courage d'écrire l'histoire de monstres pâtris de sang & de boue? Que vois-je sur ce vaisseau malheureux, ouvert de toutes parts aux coups de la tempête, qui se précipite dans cette mer profonde? C'est le Virgile des Portugais, qui fier & intrépide, lutte d'une main contre les flots; de l'autre souleve son Poëme son plus cher trésor, il le protège, le sauve, & s'écrie transporté de joie, je n'ai rien perdu, j'ai préservé du naufrage le gage de mon immortalité.

A ces grands traits la froide dérision est prête à naître sur les lèvres de l'homme vulgaire. S'il lui faut de plus grands exemples, ou plutôt des exemples faits pour lui, je citerai des Rois qui sur le trône ont eu la passion dominante des Arts, & d'autres qui en sont descendus pour se débarrasser de leurs chaînes, & contenter uniquement la soif d'apprendre qui les devoit. Titus, Marc-Aurele & Julien furent

des Empereurs Philosophes, l'antique vœu de Platon fût rempli, & sous leur règne paisible les hommes sentirent le bonheur d'être gouvernés par des Chefs éclairés, & par conséquent échauffés de l'amour de l'humanité. Héraclire cède à son frere le trône d'Ephese, absorbé dans une méditation profonde, il s'enferme dans les tombeaux de ses anc tres; c'est dans l'horreur d'un lugubre & majestueux silence qu'il entreprend de percer le voile qui couvre les sciences profondes. Le Créateur des Russies jaloux de transporter les Arts dans le sol ingrat de sa Patrie, va les chercher à travers les dangers, & les travaux; il saisit la hache du matelot pour porter plus dignement le poids du Sceptre, & dans l'étendue de l'Europe rien n'échappe à ses avides regards. Elizabeth de Bohême, Princesse Palatine refuse la main de Ladislas IV. roi de Pologne pour cultiver la Philosophie & les Mathématiques, & s'honorer du nom de disciple & d'amie de Descartes. Christine dépose le Diadème, quitte de vils flatteurs pour s'entretenir avec des êtres pensans, & tandis que les autres Souverains demeurent comme empoisonnés dans leurs vastes Royaumes, elle parcourt l'Italie, théâtre superbe

32 LE BONHEUR  
d'antiques monumens dont les débris portent encore dans l'ame un sentiment involontaire d'admiration & de respect. Et sur les ruines magnifiques de la dominante de l'Univers, elle oublie ce trône qu'elle occupoit. Je sçais que la Philosophie oblige les Rôis de porter pendant toute leur vie le triste fardeau du Sceptre qu'un destin fatal leur a imposé; je sçais qu'elle leur défend d'oser s'élever à un état plus heureux, mais elle est aussi trop severe. Retenir l'empire de la puissance est un héroïsme trop grand pour qu'il ne soit pas aussi peu rare, & qui peut blamer Christine parce que à sa place il auroit eu le courage de ne point abandonner l'autorité suprême, le Philosophe sera-t'il toujours orgueilleux de la trempe heureuse de son ame, & exigera-t'il sans cesse des Souverains cette même fermeté qu'il auroit pu avoir.

Je ne veux point que vous renonciez à l'empire des Graces, vous sexe aimable, qui pouvez partager le bonheur qu'enfante la culture des Lettres. Jouissez toujours du don flatteur de la beauté qui adoucit l'homme le plus sauvage, & qui est l'heureux lien de la Société, mais connoissez aussi vos autres avantages. Dignes compagnes

DES GENS DE LETTRES. 33  
compagnes de l'homme, osez penser avec lui; la Nature vous a donné le même esprit. Vos lumieres dirigées par le sentiment apporteront à l'homme une félicité nouvelle, & peut être ajouteront à l'éclat de vos charmes. Nous ne redouterons pas vos talens, lorsqu'ils contribueront à embellir ce qui nous environne; je m'éleverai contre cette coutume barbare qui étouffe dans les jeunes personnes de votre sexe les germes précieux des plus rares talens. Pourquoi ne pas donner une égale éducation à des esprits également doués de raison? celles qui doivent adoucir les amertumes de notre vie, peuvent-elles se passer d'être instruites? l'ignorance leur prêteroit-elle de nouveaux attraits? Qu'elle inhumanité les prive de l'avantage que procure le goût des Arts? Ce Sexe l'ornement de la terre destiné à élever nos premiers ans, sera-t'il toujours condamné à la frivolité? Si leur esprit étoit plus enrichi, notre éducation y gagneroit. Quel plus doux emploi pour une mere que de verser dans les ames neuves & tendres de ses enfans les premieres impressions du beau & du vrai. Que ses paroles sont insinuantes & se gravent profondément! Que la vertu est douce & riante dans sa bouche! Hommes injustes quel don profanez-vous? Pourquoi ne pas cultiver le senti-

34 LE BONHEUR  
ment exquis de leur ame ? Pourquoi ne pas tourner la souplesse & la vivacité de leur imagination sur des objets utiles ? Pourquoi enfin , leur interdisant toute noble carrière , leur envions nous encore les jeux & les plaisirs de l'esprit ? Est-ce l'effet d'un préjugé aveugle , où plutôt notre jalousie secrète prévoit - elle que nous serions bientôt surpassés ?

Mais ce seroit peu d'avoir exposé la liberté dont jouit l'homme de Lettres , si je ne dévoilois les plaisirs délicats qui l'accompagnent à chaque instant qu'il les appelle.

## SECONDE PARTIE.

**H**OMME de génie n'accuse point la Nature ; ne te plains point d'avoir reçu en naissant ce feu sacré qui te presse , te domine , te rend utile & cher à l'Univers. Est-ce à toi de vendre tes services ? Est-ce à toi d'attendre ton destin des hommes ? Si l'envie s'attache à tes pas , si l'imbécile superstition te poursuit de contrées en contrées (a) , si la calomnie exhale les poisons de sa bouche ; que peuvent de tels monstres contre toi ? Est-ce à toi de les

(a) C'est cette haine aveugle & opiniâtre que l'envieux conçoit pour l'homme éclairé ; c'est cette jalousie que ressentent les ames basses incapables de l'égalité.

DES GENS DE LETTRES. 35  
craindre. Que peuvent-ils contre ton cœur dont le témoignage consolant te récompense d'avoir suivi ce qui étoit juste & grand ? Aimerois-tu mieux grossir la classe des hommes vils & lâches dont la fureur triomphe ? Préférerois-tu une molle inaction à l'honneur même dangereux de parler devant le genre humain ? Songe que c'est lui qui est juge ; rappelle à ce Tribunal sacré , & tache d'honorer toujours dignement en toi la cause de l'homme. Songe que tu tiens entre tes mains les intérêts de toute ame noble & généreuse ; plaide avec courage , & en présence du méchant même , il frémera à ta voix , les remords secrets déchireront son cœur , & tu liras ton triomphe sur son front abattu. Tu es malheureux , persécuté ; eh ! Dis moi qui ne l'est pas ? Echapperois-tu dans l'obscurité à la haine ? Non : tu trouverois dans la poussière des insectes ténébreux qui te tourmenteroient , & tu aurois de moins tes talens , tes vertus & ta renommée. Que te font ces cris odieux ? Te ravissent - ils l'honneur ? Ta gloire en devient souvent plus grande. As-tu toujours suivi l'inspiration secrète de cette voix qui nous dirige ? N'as-tu jamais été l'interprète du mensonge , l'instrument de la haine ? N'as-tu rien donné au ressentiment ? Si tu t'es trompé ,

§ 6 LE BONHEUR

est-ce de bonne foi? Tes erreurs ne tiennent-elles qu'à ton extrême sensibilité. Lève encore une tête superbe, & marche au milieu de tes semblables; comme un Roi généreux que précèdent les bienfaits, marche au milieu de ses vastes domaines.

Ami, ne te regarde pas comme une victime préparée pour le seul bonheur d'autrui: la Nature n'a pû te sauver les peines inévitables attachées à la condition humaine; mais vois aussi toutes les qualités dont elle t'a doué avec une magnificence digne d'elle & de toi. Elle t'a donné ce sentiment exquis, ce discernement prompt & vif, cette ame honnête & sensible qui s'enflamme pour le beau, & le goûte avec transport. Il existe entre l'Univers & toi une relation intime, ou plutôt l'Univers est créé pour tes yeux. C'est à toi d'analyser & de peindre ses beautés. Tu seras saisi de respect, d'admiration & d'enthousiasme, lorsque le vulgaire ne sera pas même ému; tu seras pour ainsi dire le point vivant ou viendront se réfléchir les merveilles diverses de la Nature, & ton amour invincible pour le vrai, pour le bon, te donnera chaque jour une idée flatteuse de la sublimité de ton ame.

Ce que la volupté a de délicieux elle le reçoit de l'esprit, ses délices sont pures &

DES GENS DE LETTRES 37

immortelles comme lui, c'est une source heureuse qui ne tarit point. L'image du beau, ainsi que celle de la vertu est gravée au fond de nos cœurs; il n'appartient qu'à nous de la contempler sans cesse; voilà la véritable jouissance de l'ame, & le plaisir inaltérable; aussi les gens de Lettres savent trouver en eux-mêmes une satisfaction douce & continue, qui n'agite point le cœur, qui ne refroidit point l'imagination, tandis que les autres hommes jamais détrompés, embrassent dans une volupté passagère un phosphore brillant qui se dissipe.

Qu'est-ce que le bonheur? Le bonheur est l'ouvrage de la raison, c'est le parfait accord de nos desirs & de notre pouvoir. Or, l'homme de Lettres amoureux dès l'enfance, de tout ce qui porte l'empreinte de la pensée & du sentiment, s'éclaire à la lumière de l'une, & s'échauffe à la douce chaleur de l'autre. Il trouve des charmes variés ou les autres n'apperçoivent qu'une couleur triste & uniforme. Il n'a pas besoin de recourir à des objets étrangers; il n'a qu'à descendre en lui-même qu'à fouiller cette mine riche & profonde qui recèle des trésors inconnus. Son ame est dans l'équilibre, par ce qu'elle ne poursuit pas plus qu'elle ne peut obtenir; elle sera heureuse

par le sentiment qu'elle a de connoître, d'embrasser divers rapports, & de jouir d'une foule de tableaux. Il n'est point de plaisirs flatteurs s'ils n'affectent le sentiment : c'est la partie divine de notre être, elle saisit ce qui est inaccessible aux sens, elle se passionne, s'attendrit, s'enflamme, sa subtilité inconcevable pénètre les objets les plus éloignés ; elle est la créatrice & la dépositaire des plaisirs de l'homme de Lettres, plaisirs aussi vifs peut être que ceux que procurent les passions, mais sans contredits plus fréquens, plus vrais & plus durables.

O ! vous qui m'entendez, qui possédez ce sentiment rare, ce tact fin & délicat, ce feu subtil inconnu, vous me dispenserez de définir ce que vous sentez avec transport. Ce n'est pas pour vous que je parle ames froides & bornées qui n'avez jamais fait usage de vos facultés intellectuelles ; il faut frapper vos sens pour réveiller votre langue. La science est pour l'homme de Lettres un océan immense, où il se plonge avec volupté ; il étend de tout côté la sphere de son bonheur, & devient sensible à des plaisirs qui échappent au reste des hommes. Descartes qui s'emprisonne trente années sondant la Terre & les Cieux ; Mallebranche loin de ce monde lorsqu'il médite ; Cor-

neille dans l'enthousiasme jusqu'au lever de l'aurore ; la Fontaine assis un jour entier au pied d'un arbre, exposé à l'inclémence d'un Ciel pluvieux ; Archimède qui n'apperçoit point la main qui va l'assassiner ; voilà le charme invincible & profond qui retient dans ses chaînes invisibles l'ame du Poëte, & du Philosophe ; qui la pénètre, la remplit sans la fatiguer, qui accroît sa force & lui découvre des régions nouvelles étincelantes de beautés neuves & sublimes. Quelle joie plus pure en effet que celle que donne la découverte d'une utile vérité ? Est-il un transport plus vif que celui qu'inspire le sentiment rapide du beau ? Où est le contentement préférable à celui qui couronne d'honorables travaux ? Alors je ne sçais quel transport noble, & non orgueilleux rend à l'homme de Lettres un témoignage consolant de la grandeur de son génie, parce qu'il a sçu l'appliquer à ce qui est utile, décent & honnête.

Rien ne lui est étranger, tout ce que l'esprit humain a pensé vient se peindre à son esprit, son goût en devient plus étendu, & plus sûr, son intelligence plus nerveuse. Il jouit tour à tour des systêmes élevés & profonds de la Métaphisique, des sublimes préceptes de la Morale, des immuables vérités de la Géométrie, des tableaux attra-

chans de l'Histoire, du pinceau de Rubens, du ciseau de Bouchardon, du charme inexprimable de l'éloquence, & de celui de la Poësie le premier, le plus beau des Arts, qui frappant par excellence le cœur de l'homme, lui procure le plaisir d'être délicieusement ému, & embellit à ses yeux tous les objets de l'Univers.

Ainsi la méditation qui paroît sombre & severe, & qui est le supplice d'un esprit superficiel devient la passion chérie d'un homme de Lettres; son esprit profond parcourt successivement la chaîne qui lie les êtres, monte, descend, s'arrête, compare les rapports, les juge, & est fier des traits épars & lumineux qu'il saisit dans sa course rapide. Une première vérité l'enhardit à en connoître une seconde, & si sa vie n'étoit pas bornée, sans doute, tel homme de génie auroit embrassé le cercle des connoissances humaines.

Faut-il s'étonner s'il dédaigne tout spectacle de vanité & de luxe, s'il chérit cette simplicité, vrai caractère de la grandeur, soit dans les Arts soit dans les mœurs. Qu'à-t-il besoin des mœurs factices & artificieuses de son siècle? Sa Société est la Société des grands hommes de tous les tems. Que seront à ses yeux les foibles imitations d'un Art limité? Son spectacle est

celui de la Nature, c'est-là qu'il prépare ses pinceaux, & qu'il broye ses couleurs. Il se plaît dans les contrastes les plus frappans, dans les phénomènes les plus terribles qui sont l'école du génie. Il admire également la clarté brillante d'un jour pur & serein, & les nuages orageux portés sur les aîles des tempêtes, & le calme auguste de la Nature qui se tait dans le fond des Forêts, & l'écho du Tonnerre qui du haut de son trône terrible & ténébreux, gronde avec majesté sous un Ciel déchiré par l'éclair, & le fleuve majestueux qui promenant lentement ses eaux, répète ses bords enchantés, & les vagues mugissantes qui frappent & blanchissent d'arides rochers de leur écume, & l'aspect magnifique d'un vaste & superbe Palais, & les débris antiques des colonnes renversées & rongées par la lime des tems.

Mais l'ombre de la nuit survient, il se dérobe au sommeil; à la lueur d'un flambeau qui le plonge dans une volupté douce, il converse avec ces morts illustres, ces sages de l'antiquité, réverés & bienfaits comme les Dieux, héros donnés à l'humanité pour sa gloire & son bonheur.

Alors dans les vastes pensées d'une sublime méditation, le livre antique lui tombe des mains, le souffle inspirateur se ré-

pand dans son ame, son cœur s'échauffe; son imagination s'allume, un frémissement délicieux coule dans ses veines, l'enthousiasme le saisit; sur des ailes de feu, son esprit s'élançe, il franchit les limites du monde, il plane au haut des Cieux: là, il contemple, il embrasse la vertu dans sa perfection, il s'enflamme pour elle jusqu'au ravissement & à l'extase, je vois son front riant tourné vers le Ciel, des larmes de joie coulent de ses yeux, l'amour sacré du genre humain pénètre son cœur d'une vive tendresse, son sang bouillonne; la rapidité de ses esprits entraîne celles de ses idées; c'est alors qu'il peint avec sentiment, qu'il lance les foudres d'une mâle éloquence, qu'il crée ces chefs-d'œuvres l'admiration des siècles; il donne l'ame, la vie, ou plutôt il embrâse tout ce qu'il touche. Que lui manque-t-il alors pour rétablir l'ordre dans l'Univers? Il ne lui manque que la puissance; il a le droit d'aimer, de hair; il a vû tout ce qui bleffoit cet ordre, la maladie des Empires, la contradiction des Loix, la Force égorgeant l'Equité; il a frémi à la fois d'un mouvement de tendresse & d'indignation; il a voulu terminer les débats antiques de l'horrible oppresseur, & du foible opprimé; & si dans l'excès de son zèle, il s'est égaré dans ses vûes sublimes,

du moins les succès du crime ne lui en ont point imposé, & n'ont point fatigué sa constante vertu.

Ce seroit ici le lieu de peindre l'ivresse qui pénètre son ame, lorsqu'aux acclamations des Citoyens satisfaits, la gloire aux ailes brillantes, descend sur sa tête la couronne qu'il a méritée; lorsqu'un Peuple éclairé & sensible lui prodigue ces applaudissemens qui font pâlir l'Envie; lorsque la reconnoissance multiplie son nom dans toutes les bouches, & que plus heureux encore il voit la flamme généreuse qui embrâse ses écrits se répandre dans tous les cœurs, & qu'ils se remplissent des principes vertueux qu'il a établis pour le bonheur des hommes. Alors il dit, j'ai fait quelque bien sur la terre, mon existence n'a point été méprisable, elle m'est chère, puisqu'elle a été utile à quelqu'autre. O gloire! ô amour de l'estime! C'est toi qui satisfais le penchant le plus digne de nous; tu nous écarter des routes de la mollesse pour nous faire marcher sur les pas des grands hommes; tu ravis au néant le souvenir des nobles travaux; sois toujours la passion la plus forte, la plus durable, la plus agissante dans l'homme de Lettres. Quiconque ne te sent pas ne s'élèvera point même jusqu'au médiocre.

44 LE BONHEUR

C'est ainsi que sont payés les momens que l'homme de Lettres a passé dans la solitude. Le tems écoulé & perdu pour l'homme vulgaire existe encore pour lui. Il se reproduit sous ses yeux, & le remords d'un jour inutile n'entre point dans son cœur ; le calme, la tranquillité enfans de la modération des desirs, deviennent son partage. La tendre amitié lui sourit. Que les hommes durs la dédaignent ; que les tristes raisonneurs la calomnient ; il la trouve parce qu'il l'invite. Il ne cherche point dans son ami un flatteur ou une victime de ses caprices, mais une ame honnête où il puisse délicieusement épancher sa sienne, établir une communication intime de toutes ses pensées, s'élever, s'embellir mutuellement dans un commerce qui ne souille point le mélange impur de l'intérêt. Le don de la parole devient pour eux le lien de leurs cœurs, ils s'entendent, se perfectionnent & se perfectionnent l'un par l'autre. L'expression naïve de leurs sentimens vole sans effort sur leurs lèvres, ils osent se montrer tels qu'ils sont ; la confiance s'établit, le rapport de goût se fortifie, l'amitié les unit à jamais, ils pensent ensemble, & ils n'ont point à craindre que la cupidité vienne briser des nœuds dont le charme fait toute la force.

DES GENS DE LETTRES. 45

O ! qu'il est doux dans le sein de cette auguste amitié, de n'obéir qu'à la voix du génie, de suivre ses inspirations secretes, de nourrir chaque jour ce feu sacré des beaux Arts, ce goût épuré qui forme une trempe d'ame également vigoureuse & sensible. Quelle source de délices de s'élever avec Corneille, de pleurer avec Racine, de rire avec Moliere, de penser avec Montesquieu, Buffon, & Rousseau. O douces illusions de la Poésie ! Vous n'avez pas moins de charmes pour moi que la vérité ; puissiez-vous me toucher & me plaire jusques dans les derniers instans de ma vie. Que je lise avec le même ravissement ce que les Muses immortelles ont chanté, que j'oublie les passions orageuses qui tourmentent l'homme inquiet pour m'élever aux pensées riantes ou majestueuses qui font disparoître tout ce qui n'est pas elles. Dans mes promenades solitaires, je te suivrai dans les combats impétueux, Homère & tes héros me paroîtront aussi grands que tes Dieux. Tu peindras l'amour sacré de la Patrie, la valeur qu'il inspire ; la gloire qui accompagne l'homme courageux, l'opprobre inévitable qui atteint le lâche. Je goûterai tes images tour à tour sublimes & gracieuses, & cette chaîne d'or qui tient l'Univers suspendu devant le maître

des Dieux, & la ceinture de la mere des graces, & le sang immortel de Venus qui coule sous la lance du fougueux Diomedé, & Junon qui sur le mont Ida enveloppé d'un nuage impénétrable aux rayons du Soleil, défarme dans ses bras le Dieu qui lance la foudre; tout sera pour moi un tableau de la Nature, tout m'offrira sous d'aimables fictions l'emblème de la vérité. Je te méditerai comme Platon inimitable, La Fontaine, toi dont la naïveté cachoit tant de profondeur, j'aimerai à reconnoître l'empreinte de ce cœur sans fiel; de cette ame si simple, mais si noble qui défendit Fouquet, & ne connut jamais le moindre détour. Assis sous un ombrage frais, couché près du cristal des eaux, tu souriois à la Nature, & la Nature te couronnoit de ses fleurs. Je ne t'oublierai pas énergique la Bruyere, toi qui portas une vûe si pénétrante dans les replis du cœur humain; en apprenant à me connoître, j'apprendrai à pardonner aux hommes; mais quand la nuit étendra ses voiles sombres, que les mortels fatigués se livreront au repos, au milieu du silence des nuits, tu m'entraîneras hors des limites du monde, audacieux Milton, un voile impénétrable couvroit ta paupiere, mais ton œil intellectuel apperçut cet esprit qui porté sur

les eaux appella l'Univers de l'abîme du néant. Tu me peins le jour pompeux de la création, la terre couronnée de verdure s'échappant des mains du Tout-Puissant; il allume le Soleil, il déploie l'auguste pavillon du firmament. Tu me transportes dans le Jardin d'Eden; tu me fais voir le règne fortuné de l'innocence, la beauté majestueuse d'Adam, les graces pudiques de sa chaste compagne. Bientôt je traverse l'empire de l'informe Cahos, je descends dans les gouffres brûlans creusés par la Justice Divine. Là, tu me représentes les esprits de révolte étendus sur le lac enflammé; leur Chef porte sur son front cicatrisé l'empreinte de la foudre; j'entends les blasphèmes respectueux qu'il vomit dans son audace, aussi étonnante que coupable; soudain tu me ravis aux Cieux, je vois les légions ailées qui entourent le trône de l'Eternel; il parle, tout s'ébranle; les milices du Dieu vivant s'élancent pour venger sa puissance outragée. Le Ciel & l'Enfer se choquent; l'Enfer a soulevé ses feux, le Ciel a fait pleuvoir ses foudres, la victoire est suspendue dans ce combat terrible; mais quel moment formidable; le char du fils de l'Eternel franchit les plaines de l'immensité; les carreaux vengeurs qui partent de ses mains, précipitent, écrasent & poursui-

vent ces innombrables légions de rébellés ;  
 ô Milton ! Je les vois tomber dans le gouffre immense de la désolation ; j'entends les portes de l'effroyable abîme se refermer pour jamais , & je te vois un instant près du vainqueur , couronné des rayons de sa gloire , & environné de l'éclat de mille Soleils.

Active imagination , tu es la source & la gardienne de nos plaisirs ; ce n'est qu'à toi que nous devons l'agréable illusion qui nous flatte ; tu sçais fournir à notre cœur les plaisirs dont il a besoin ; tu rappelles nos voluptés passées , & tu nous fais jouir de celles que l'avenir nous promet ; tu plais sur-tout à l'esprit ; c'est ta flamme subtile & légère qui colore & les Cieux & la terre & les Mers ; sans toi l'ame se refroidit , la fleur la plus précieuse de notre sensibilité tombe , se fanne , & tous les charmes de la vie disparaissent ; tu distingues dans les Arts celui qui est né avec du génie ; la pensée la plus profonde s'évanouit , si elle n'est revêtue de tes couleurs ; tu as peut-être découvert plus de vérités que la raison même , car tu joins la force à l'agrément , la persuasion à l'autorité ; tout ce qui est vif , délicat , riant est de ton ressort ; oui , tu es le miroir heureux où se peignent , se multiplient , s'embellissent

DES GENS DE LETTRES. 49  
 s'embellissent tous les objets de la Nature.

Aimable imagination , souveraine de nos esprits , dès qu'on se livre à ton vol enchanteur , l'infortune fuit , les rayons de l'espérance dorent la perspective du bonheur ; l'homme de génie échauffé par toi , se trouve dans son malheureux destin au-dessus de ses revers , & même il les oublie ; il porte en lui un trésor que ne peut lui arracher la Fortune : Animé d'un feu céleste , il exerce sa pensée , elle se repose sur les objets les plus sublimes ou les plus rians , & l'image de ses maux est effacée. Baçon emprisonné sous la voûte d'un cachot , commandoit à son ame de franchir ces murs épais , elle méditoit l'ordre éternel de l'Univers , le mélange inévitable de bien & de mal , la succession nécessaire du plaisir & de la douleur. Eh , que lui faisoient alors ces chaînes , qui ne pouvoient captiver la plus noble partie de lui-même ? Chantre de Tancrede & d'Armide , je te suis dans tous les lieux où t'entraîne le destin le plus bizarre , je vois le charme de la Poësie , comme un baume vivifiant , ranimer ton ame flétrie par la douleur ; tu braves le sort & les ennemis en te jetant dans les bras des Muses ; la mort s'avance & tu ne l'apperçois pas ; ton œil ne

50 LE BONHEUR  
se porte que vers l'immortalité. Je vois  
Tompson monté sur un Vaisseau prêt à  
fondre dans l'abîme ; il semble oublier le  
péril , il contemple les superbes images de  
cette horrible tempête, ce sombre effrayant  
qui colore la Nature attristée , & la lueur  
rapide des éclairs réfléchi sur les eaux ;  
passionné pour son Art , il s'écrie : O ! Le  
beau spectacle , ô la magnifique tempête !  
Ovide est exilé loin de Rome , dans les  
affreux Déserts de la Scithie. Une Nature  
sauvage s'embellit de sa présence. Il con-  
fie à sa Lyre les chagrins de son âme , &  
par une magie puissante , ses malheurs s'ef-  
facent , tandis qu'il s'occupe à les peindre.  
Il épanche sa douleur dans ses vers élo-  
quens ; il se plaît dans ses plaintes , le suc-  
cès de son esprit trompe son cœur , & il  
rend vaine la vengeance de son Tyran.

Amour des beaux Arts, que n'enflam-  
mes-tu tous les cœurs ? Tu serois un secours  
toujours présent contre l'ennui & contre  
l'infortune ; les mortels désabusés ne con-  
noitroient plus d'autre ambition que celle  
de reculer les bornes de l'esprit humain ;  
attendris par vos leçons , ils ne devien-  
droient sensibles qu'aux charmes éternels  
du beau. Est-il rien de plus délicieux que  
de pouvoir jouir de la Nature, en tous les  
tems, en tous les lieux ; d'ouvrir son âme  
aux objets enchanteurs qui la décorent !

DES GENS DE LETTRES. 51  
Quelle source inépuisable d'agrémens que  
ce qui flatte notre goût intérieur , faculté  
distincte des autres sensations , & qui nous  
rend sensible à la beauté, à l'ordre , à l'har-  
monie ! Alors les mœurs prennent l'em-  
preinte de ces occupations douces & uti-  
les. Tandis que l'ennemi des beaux Arts  
sur le déclin de ses années, à charge à lui-  
même & aux autres , éprouvera un vuide  
affreux , n'envisageant que le spectre de  
l'ennui , & les ombres horribles de la  
mort : l'homme éclairé jouira du spectacle  
de sa vie passée ; il aura scû apprécier , ce  
que vaut l'existence, & fort par sa pensée ,  
il ne redoutera point l'instant inévitable  
qui doit terminer sa carrière : ainsi le géné-  
reux Fénelon , qui montra à l'Univers le  
caractère rare & sacré d'une âme rem-  
plie à la fois d'une extrême vertu & d'u-  
ne extrême douceur , ne perdit point dans  
les Cours la simplicité de ses mœurs , &  
conserva dans son exil cette égalité d'âme  
que rien ne pût corrompre. Ainsi , Fon-  
tenelle, ce Nestor , qui illustra deux siècles,  
calme , tranquille , modéré jusqu'à sa der-  
nière heure, vit fuir le songe de la vie com-  
me un Sage du haut d'une colline élevée  
voit mourir les derniers rayons du Soleil.  
Que ne puis-je placer ici les noms de  
ces Ecrivains non moins distingués par

52 LE BONHEUR  
leurs vertus que par leurs talens ? Je ferois voir que le feu du véritable génie n'embrâsa presque jamais que des ames sublimes. Je prouverois par les écrits & les actions de ces hommes immortels combien leur cœur étoit pénétré de cette vertu douce dont ils se sont efforcés d'étendre l'empire. Alors mes foibles accens rendus plus forts par la mâle éloquence de ce bienfaiteur de l'humanité iroient porter la honte & le remord dans le sein de leur persécuteurs ; alors l'Envie étonnée de se trouver sensible laisseroit tomber ses flèches empoisonnées ; & ses lâches Ministres réduits au silence , ne jouiroient plus du coupable plaisir de rabaisser un mérite qui les offusque.

Pourquoi ne puis-je dissimuler ici le vice de la Littérature moderne ? Je l'avouerais elle est souillée par des Auteurs mercenaires & méprisables, dignes milices de l'ignorance & de la calomnie dont ils suivent les mouvemens désordonnés. Au milieu de cette triste & dévorante anarchie, je ne ferai point entendre ma voix, mais je m'adresserai à vous qu'une émulation trop ardente, un amour excessif de la gloire conduisent à dépriser de trop dignes rivaux. Il appartient sans doute à la raison de dissiper les prestiges de l'orgueil mal-

DES GENS DE LETTRES. 53  
heureusement si naturel à l'homme, & de faire voir qu'on ne s'éleve point en abaissant autrui. Ma voix est foible, mais du moins elle fera l'interprète de l'honnêteté ; & je dirai : ô vous qui courez la carrière de l'immortalité, oubliez-vous qu'ayant l'honneur de parler aux hommes, ils ont droit d'attendre de vous une vertu mâle, severe, courageuse, qui sçache prononcer contre vous-même lorsque l'intérêt général le demandera. Oubliez-vous qu'on ne pardonne pas à l'envieux, & au méchant même en faveur de son génie, & que le souverain mépris s'allie quelquefois à l'admiration des plus rares talens. Oubliez-vous que si la malice humaine sourit quelquefois aux traits ingénieux de la Satyre, elle passe avec la foule intéressée à le recevoir, & que l'équité proscriit bientôt cette petite vengeance en marquant du sçeau du mépris le jaloux censeur. Eh ! Que veulent dire cette haine, ce fiel, cette animosité qui vont bientôt vous confondre avec le plus vil des hommes. Le Forgeron hait le Forgeron, la faim lui dicte son inimitié ; mais vous qui prétendez à la gloire, imitez-vous l'homme venal dont l'ame répond à la bassesse de son état ? Que craignez-vous ? L'estime publique est impuisable, & la gloire tient des couronnes

54 LE BONHEUR

toutes prêtes pour chaque espèce de mérite. Doit-on être l'objet de vos éternelles vengeances pour oser courir la même carrière ou vous vous rencontrez? Ne devez-vous donc arriver au but que couvert de lauriers arrachés avec fureur des mains de vos concurrents, & déjà flétris par la honte ainsi que par les reproches des Spectateurs? Songez que vous êtes tous égaux lorsque vous volez dans la lice. Qui de vous en effet oseroit se flatter d'être déclaré vainqueur par la voix de la postérité? Elle jugera, & vos cris ne seront point entendus, & tous ces téméraires critiques disparaîtront, heureux si l'oubli ne les dérobe à l'opprobre. Que ces têtes étroites, ces âmes mal nées indifférentes sur l'intérêt général, concentrées dans leurs petits intérêts ne voyent que ce qui les blesse, vous hommes de Lettres & dignes de ce nom, vous ne profanerez point une plume qui ne doit être consacrée qu'au bien public, en la faisant servir à l'orgueil d'immoler un rival; c'est à vous de donner l'exemple de ce généreux désintéressement, de cette impartialité qu'on est en droit d'attendre de vous, & que vous exigeriez pour vous même.. L'éloge d'un homme de génie, n'est-il pas la plus douce récompense d'un autre homme de génie?

DES GENS DE LETTRES. 55

dites c'est mon frere qu'on admire, qu'on loue, qu'on persécute, je dois le consoler, le défendre, puisque les méchants le punissent d'être éclairé & vertueux; pour jouir de l'estime de mes contemporains, il me faudra un jour passer par les mêmes épreuves. Oui, hommes de Lettres vous ne formez qu'un corps, vos intérêts sont les mêmes, rendez-vous respectables; l'union seule peut concentrer vos forces. Vous serez invincibles en unissant vos lumières. Si vous vous isolez vous ne serez plus que de foibles ruisseaux, qui se dessècheront d'eux-mêmes, tandis que vous auriez pu former un fleuve vaste, imposant & d'un cours majestueux & immortel. Eh! La gloire elle-même vaut-elle le plaisir réel & sensible, de vous communiquer vos idées, d'aggrandir mutuellement vos connoissances, de mêler les trésors de vos âmes, de vivre en freres, en amis, honorés & vertueux. Que l'amour propre est petit & méprisable auprès de cette élévation d'ame qui fait disparaître toute rivalité! Périssent donc les odieux monumens érigés à l'Envie: que sur leurs débris s'éleve un autel à la paix; venez-y ferrer les noeuds d'une amitié utile & douce. Que l'émulation n'excite plus parmi vous que de ces disputes dont les Arts puissent s'en-

richir. Si votre cause exige quelque chaleur, que ce soit avec noblesse avec honnêteté; vos raisons ne perdront rien de leur force lorsqu'elle seront présentées avec modération; on y reconnoitra mieux le ton de la vérité. Songez enfin que la justice, la générosité, la grandeur d'ame doivent vous animer si vous voulez les peindre avec force, & les faire passer dans les cœurs de ceux qui vous écoutent. Distinguez du reste des mortels par vos lumières, montez votre ame au ton de votre génie, il en fera plus grand, plus fier, plus sublime, plus cher à la Nation, à l'humanité, & la foule envieuse ne saisira plus le prétexte de vous refuser son hommage pour exercer le triste droit de calomnier vos mœurs, & vous mépriserez les sourds complots du Fanatisme, & de l'ignorance, & affermis sur la colonne inébranlable de la probité jointe à l'honneur, vous verrez vos ennemis réduits à garder un silence qui fera leur supplice & leur honte.

F I N.

233404